Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 48 (1919)

Heft: 15

Rubrik: La gymnastique scolaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notre conclusion sera celle-ci :

Il faut commencer par la réforme de notre « Livre unique ». Ce travail fait, introduisons dans nos classes le manuel de grammaire dont nous parlons. Et notre malaise pédagogique aura disparu !

E. Coquoz et R. Nydegger,
instituteurs.

LA GYMNASTIQUE SCOLAIRE

Parmi les nombreux oisillons échappés depuis plus ou moins longtemps de la cage, quarante ont eu, du 3 au 9 août, le privilège de revivre dans la cour ombragée d'un vieux monastère

Les souvenirs d'antan qui mettent dans les âmes
La lointaine douceur des plus beaux de nos jours,
De ceux où nous rêvions de succès et d'amours,
Et dont nous avons vu déjà pâlir les flammes !

Par les soins diligents du comité de gymnastique, que préside avec distinction M. l'inspecteur Crausaz, un cours a été organisé à Hauterive.

Des délégués de tous les arrondissements y ont pris part. La direction des cours était confiée à MM. Sterroz, professeur, et Wicht, capitaine pour la section romande, et à MM. Schtaufelberger, de Zurich, et Helfer, pour la section allemande.

Le travail, sérieusement préparé et judicieusement distribué, a produit un résultat excellent. Dès le premier jour, l'harmonie et l'entrain ont régné entre les participants. Est-ce l'effet du concert d'orgue que le maître aimé qu'est M. Bovet, a bien voulu nous offrir ? Je crois que l'hypothèse est admissible. Je crois aussi que le choix des candidats était heureux, car c'étaient des hommes particulièrement gais.

Le cours comportait des exercices d'ensemble, des conférences, des leçons normales, et de l'enseignement mutuel.

Il nous est agréable de rendre ici un hommage particulier aux maîtres qui furent chargés du cours : A M. le professeur Sterroz, dont les longues années de travail n'ont pas raidi les muscles ; à M. le capitaine Wicht, instituteur à Léchelles, dont la bonne humeur a dû quelquefois se doubler de patience, à ces Messieurs chargés de la section allemande, dont nous avons admiré la tenue énergique.

M. le président, inspecteur Crausaz, s'est attiré d'emblée l'entière sympathie de tous, par son tact et sa façon extrêmement pédagogique de procéder.

D'excellentes causeries ont été données par les instructeurs. Le *Bulletin* les publiera en son temps. D'autre part, les participants au cours ont mission de faire connaître à leurs collègues, les précieux renseignements acquis durant six fructueuses journées.

Qu'on nous permette donc d'être un peu sobre sur ces points, et d'attirer plus fortement l'attention sur le côté directement pratique.

Le cours de 1919 marquera une date dans les annales de l'enseignement de la gymnastique. Jusqu'à présent, les efforts tentés dans le domaine du dévelop-

pement physique méthodique, semblaient se heurter à une certaine indifférence. Notre canton a subi mainte fois le reproche de manquer de bonne volonté dans ce domaine ; or, cette lacune a reçu un commencement sérieux de réparation. L'ère des hésitations semble terminée, et les maîtres qui ont suivi le cours de Hauterive ont fait leur deuil de la traditionnelle « inertie ». En effet, par une détermination unanime et spontanée, ils ont décidé la fondation d'une société groupant les maîtres de gymnastique. Cela signifie, chers collègues, que vous aussi vous avez un devoir à remplir, celui d'appuyer le mouvement, d'apporter à la jeune association l'appoint de nombreuses adhésions, de ne pas consulter les « Meiges » avant de prendre une résolution, mais d'aller vigoureusement de l'avant, car il le faut pour le bien du cher pays de Fribourg. L'équilibre entre la culture intellectuelle et la culture physique est une règle sociale qu'il ne faut plus ignorer, et si les Grecs restent, en dépit des progrès modernes, un modèle de civilisation, c'est qu'ils avaient compris cette nécessité.

Un comité d'initiative a été nommé. Il est formé de MM. Bæriswyl, pour la Singine ; Fürst, pour le Lac ; Bise, F., pour la Broye ; Bugnon, P., pour la Sarine ; Morel, pour la Glâne ; Pauli, pour la Veveyse ; L. Ruffieux, pour la Gruyère, et Piller, pour la ville de Fribourg. Ce comité est chargé de l'organisation de la nouvelle société.

Il nous est doux de souligner, en terminant, la satisfaction que doit éprouver celui qui, depuis vingt ans, avec un courage inlassable, a préparé le mouvement qui s'affirme aujourd'hui. M. le professeur G. Sterroz sait maintenant que le bon grain de sa patience est tombé dans un terrain fertile, et nous lui souhaitons de tout cœur la satisfaction d'assister à la moisson !

Les heureuses journées de travail se sont écoulées bien rapidement. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous avons peine à croire que nous revenons de six jours d'exercice. Sans doute, les délicieux instants de récréation passés au milieu d'amis de jadis, nous ont fait oublier fatigues et soucis domestiques. Ceux qui ont eu le plaisir d'entendre les charmants propos du capitaine Morel, n'ont pas trouvé les heures trop longues. Les participants de la soirée familière du 8 ont pu se convaincre que l'on pouvait rire à bon compte dans le vieux réfectoire du couvent. Les rêveurs attardés au clair de lune affirment qu'aucun des moines disparus ne revient, après minuit, promener dans le cloître vétuste, sa blanche apparition. Vous pouvez croire facilement donc, que tous ont emporté le meilleur souvenir de ce séjour, en la basse volière, et pour cause : M. l'économe, l'excellent papa Levet, n'a point perdu sa bonhomie ; les révérendes Sœurs ne dédaignent pas d'applaudir au guichet les coups de langue bien ajustés, et surtout elles prouvent bien que l'art culinaire n'a plus de secret pour elles.

A la clôture du cours, M. Barbey, délégué de l'Instruction publique, est venu saluer les maîtres gymnastes et confirmer la bonne nouvelle d'une hausse de solde que M. Zollet avait déjà distribuée. M. le directeur Dessibourg a félicité les participants et rappelé des souvenirs chers à tout normalien. Nous avons eu la bonne fortune de jouir presque chaque jour de la présence encourageante de M. Risse, inspecteur, dont la contribution à la soirée familière mériterait d'être reproduite *in extenso* pour l'édification des dames.

De joyeux camarades ont fait sonner largement la note gaie et nous devrions reproduire quelques-unes de leurs spirituelles boutades.

Mais voilà, M. le rédacteur me fait signe que j'ai assez lâché la bride à ma plume et il ne m'accorde plus que quarante lignes pour vous présenter :

LA NOUVELLE JOURNÉE

(Improvisation.)

Le gouffre rougeoyant des cités qui flambaient,
Lentement, s'est éteint. L'horizon est plus clair;
Le canon ne fait plus de son livide éclair
Trembler l'arène immense où les peuples tombaient.
La terre, ivre de sang, chancelle sous les morts
Et leur tisse, en pleurant, un linceul de verdure;
Mais déjà de la plaine un étrange murmure
Monte et vient remplacer les cris et les remords.
Vers les hommes broyés, sereine et lumineuse,
La paix s'avance et clame un message d'amour;
Les humains, haletants, relèvent leur front lourd
Et chantent le retour de l'aube bienheureuse!
Ils sentent, dans leurs flancs que la guerre a meurtris,
S'apaiser la douleur de tant de meurtrissures,
Car la vie a repris ses droits et les blessures
Vont fermer maintenant leurs irritants replis!
Il faut que dans les cœurs une sève nouvelle
Remonte à flots pressés; il faut rendre à nos corps
Cette antique Beauté. Il faut que fiers et forts,
Nos fils puissent braver cette époque cruelle.
Aux héros que demain le Travail cherchera,
Il faut de vieux lutteurs pour servir d'avant-garde.
Debout donc, mes amis, l'avenir vous regarde,
Car il attend de vous le grain qui germera!
Six jours d'entraînement ont fait vos bras robustes,
Vous avez assoupli l'âme autant que la chair,
Vous avez dû sentir combien vous était cher
Le sol devant lequel vous incliniez vos bustes!
Les générations que vous allez former
Ont besoin d'énergie. Il faut, après l'orage,
Au laboureur parfois un extrême courage
Pour réparer son œuvre ou la recommencer.
Pourquoi n'auriez-vous pas cette humble patience,
Quand il est parmi vous des maîtres dont l'ardeur
Ne s'est pas émoussée en vingt ans de labeur,
Et pour qui vous avez entière confiance!
En avant, sans retard! Sur le chemin tracé,
Engageons hardiment la lutte inévitable;
Qu'à la tâche l'on soit vaillant, infatigable :
Pour sauver l'avenir et guérir le passé!

Arconciel, 12 août 1919. PILLONEL, *inst.*